

LC. #05 LE CORBUSIER CONTEMPORAIN



Le Corbusier. « 5507. Rappel à l'ordre ». Carte postale. Collection Le Corbusier. FLC L5(10)163

«Trace» de l'appartement-atelier de Le Corbusier à la Maison La Roche. Résidence et exposition de Mélanie Feuvrier et Hugo Fortin
Arnaud Dercelles

Exposition "Trace". Melanie
Feuvrier et Hugo Fortin.
Maison La Roche, 3-26 juin
2021.



«TRACE», DE L'APPARTEMENT-ATELIER DE LE CORBUSIER A LA MAISON LA ROCHE. RESIDENCE ET EXPOSITION DE MELANIE FEUVRIER ET HUGO FORTIN

Arnaud Dercelles

DOI: <https://doi.org/10.4995/lc.2022.17276>

Accueillis en résidence dans l'appartement-atelier de Le Corbusier en juin et septembre 2019, Mélanie Feuvrier et Hugo Fortin, tous deux diplômés des Beaux-Arts de Paris, ont restitué le fruit de leur réflexion et de leur travail à travers une exposition qui s'est tenue dans la Maison La Roche, à Paris, du 3 au 26 juin 2021.

Venus au départ interroger le rôle et le statut de l'artiste, leur objet d'étude s'est déplacé au fil des deux mois passés au contact des visiteurs de l'Immeuble Molitor, pour finalement tenter de se saisir et d'appréhender les traces mais peut-être aussi les fantômes de ce lieu si empreint de la présence corbuséenne.

Pour Le Corbusier lui-même, un lieu peut en évoquer un autre ou susciter des échos propices à convoquer des réminiscences, des sensations... Ainsi le toit-terrasse de son appartement lui rappelait le jardin fleuri de la villa Le Lac ; et comme dans un poème baudelairien, d'un lieu à l'autre, les «parfums, les couleurs et les sons se répondent». Le Corbusier évoque cette ressemblance, ce jaillissement mémoriel, comme une persistance rétinienne sur laquelle peuvent se greffer des émotions et des souvenirs parfois précis, parfois diffus.

Etre ici et ailleurs, est l'une des pistes que Mélanie et Hugo investissent:

« Nous avons cherché à interroger la manière dont n'importe quel visiteur investi un lieu, s'en saisit. Il nous semblait essentiel que chaque lieu que nous visitons est toujours habité par nos propres fantômes. Être présent quelque part, c'est toujours y projeter d'autres lieux et y ramener un ailleurs irrémédiablement absent».

Si leur point de départ était la collecte de « traces » laissées par les visiteurs à leur intention, comme témoignage de leur visite, de leur passage, le projet s'est mue dans une recherche de traces corbuséennes au sein même de son appartement. Mais comment évaluer et considérer la présence de Le Corbusier dans un lieu qu'il a abandonné depuis plus de cinquante ans?

Au-delà de ce travail plastique touchant et sensible, se pose la question du lieu comme témoignage. A la ruine romantique, fragmentée, altérée, dont l'apparence et la surface ne correspondent plus à ce qu'elles étaient, s'oppose l'appartement-atelier de LC dont l'apparence semble intacte, préservée. Joyaux entretenu, restauré à



La porte pivotante de l'appartement-atelier de Le Corbusier à la Porte Molitor (Paris, 1931-1934). Fonds: Jorge Torres

l'identique, dont les altérations du temps sont scrupuleusement effacées, le lieu n'en demeure pour autant pas moins privé de marqueurs spécifiques. En effet, en l'état cet appartement ne présente plus d'objets personnels, de vases, de toiles au mur... Les tubes de peinture eux-mêmes ont abandonné le bac de nettoyage qui leur était destiné dans l'entrée de l'atelier. Quant à l'ombre d'Yvonne son épouse ou celle de Pinceau, son chien, elles ont déserté le lieu depuis bien longtemps.

Le Corbusier écrivait que «l'architecture meurt toujours avant les architectes». Mais a contrario de cette réflexion, l'immeuble Molitor et l'appartement de Le Corbusier sont toujours debout, mais comment parvenir à rendre sensible cette présence passée?

Pour Mélanie Feuvrier et Hugo Fortin, l'art s'est fait archéologie jusqu'à ce que leur regard se pose, au sol, sur la trace laissée par la porte pivotante reliant la salle à manger à la chambre à coucher. Au cœur des carreaux en grés, c'est une marque semi-circulaire qu'ils ont captée et immortalisée au graphite sur des feuilles de canson, segmentée en douze tronçons.

Derrière un stigmate insignifiant en apparence c'est une vie qui ressurgit à travers une marque que le passage et le temps ont forgée. Dans l'un des poèmes des « Cinq Sapates »⁽¹⁾ Francis Ponge immortalise la matérialité physique et sonore d'un volet et met des mots sur des sensations visuelles et musicales du quotidien; la démarche des deux artistes est analogue et pétrifie dans le temps éternel de la création cette marque au sol.

A la manière du Modulor, cette trace est devenue leur unité de mesure. Celle sur laquelle ils se sont appuyés pour établir leur exposition. Douze traces, ordonnées et présentées sur de grands panneaux colorés : « *les empreintes de cette trace faites au graphite nous l'avons exposée sur des panneaux aux couleurs exactes de l'appartement-atelier réalisées par l'entreprise Nuances Minérales qui utilise les mêmes pigments et les mêmes procédés que ceux de Le Corbusier. De cette marque, nous avons aussi tiré une unité de mesure, à la manière de son célèbre Modulor, pour établir les proportions de l'exposition.* »

1 Ponge, Francis, *Le volet in Poème des Sapates*, 1950



La porte pivotante de l'appartement-atelier de Le Corbusier à la Porte Molitor (Paris, 1931-1934). Fonds: Jorge Torres

Ces traces, prises indépendamment agissent comme des déclinaisons, avec leur similarité mais aussi leurs différences. Unies les unes aux autres elles pourraient aisément reformer cette empreinte, mais ce n'est pas le but des deux artistes. Maintenir cette segmentation c'est contraindre notre regard, contraindre notre compréhension de ce stigmat, mais surtout nous contraindre à en observer les variations.

Dans son ouvrage de 1965⁽²⁾ Bernard Pingaud écrivait « qu'agir, c'est toujours d'une certaine façon conjurer la mort en lui opposant quelque chose sur quoi elle ne pourra pas mordre, une trace qu'elle n'effacera pas ». Cette trace « ineffacée » maintenue au gré des restaurations et sur laquelle Mélanie et Hugo ont attiré notre attention conjure la mort de Le Corbusier, elle nous en rappelle la présence. Elle nous rappelle la vie qui animait ce lieu. Cette trace pivot, s'articule ainsi sur un espace de réception et un espace personnel, presque charnel. C'est l'arc de l'intimité qui est capté.

En devant restituer leur travail dans un autre lieu corbuséen, la Maison La Roche, une contrainte supplémentaire s'est imposée aux deux artistes qui ont saisi cette opportunité pour interroger davantage le travail créatif et l'emprise d'un lieu dans notre éthos :

«C'est cette intuition que nous explorons dans notre exposition puisque nous déplaçons le lieu de notre résidence (l'appartement-atelier) dans celui de l'exposition (la Maison La Roche). En télescopant l'appartement-atelier de manière abstraite, par le choix des couleurs et la répétition de la marque au sol Roche, nous insistons sur ce fait essentiel que chaque lieu que nous visitons est toujours habité par nos propres fantômes»

2 Pingaud, Bernard, *Les anneaux du manège*, Écriture et littérature, Paris, Gallimard 1965, rééd. 1992 Folio, p. 37

Dessin des traces de la porte pivotante de l'appartement-atelier de Le Corbusier à la Porte Molitor (Paris, 1931-1934)



A travers une production épurée, jouant sur le contraste d'une trace monochrome et de larges panneaux colorés (aux couleurs de l'appartement) c'est une invitation à repenser l'artiste mais aussi à convoquer un lieu absent de notre regard. En superposant deux lieux corbuséens c'est aussi une invitation qui est faite aux visiteurs de penser le jeu de la polychromie ainsi que sa complexité.

D'un projet initial, à savoir recueillir et présenter les témoignages et « autres traces » laissées par les visiteurs, il ne reste qu'un bloc de feuilles qui reproduisent fidèlement chacun d'entre eux. Amovibles, chaque feuille, chaque trace, est laissée à disposition de nouveaux visiteurs qui peuvent s'en emparer et reconstruire de nouveau un souvenir, éphémère ou durable.

Cette présence corbuséenne, incarnée par une marque ténue finira par s'estomper davantage puis disparaître mais qu'importe, la création de Mélanie Feuvrier et Hugo Fortin l'a immortalisée en lui donnant une visibilité, une résonnance particulière. Et puis comme l'écrivait Victor Hugo «le souvenir c'est la présence invisible»⁽³⁾.

3 Philosophie prose, p.82, in *Océan*, Éd.Robert Laffont coll. Bouquins



Mélanie Feuvrier et Hugo Fortin en la Maison la Roche
© Julien Richaudaud

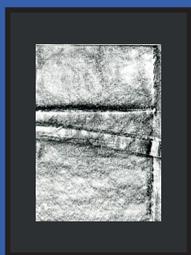
Trace de la porte pivotante
de l'appartement-atelier de
Le Corbusier à la Porte
Molitor (Paris, 1931-1934)

Les artistes

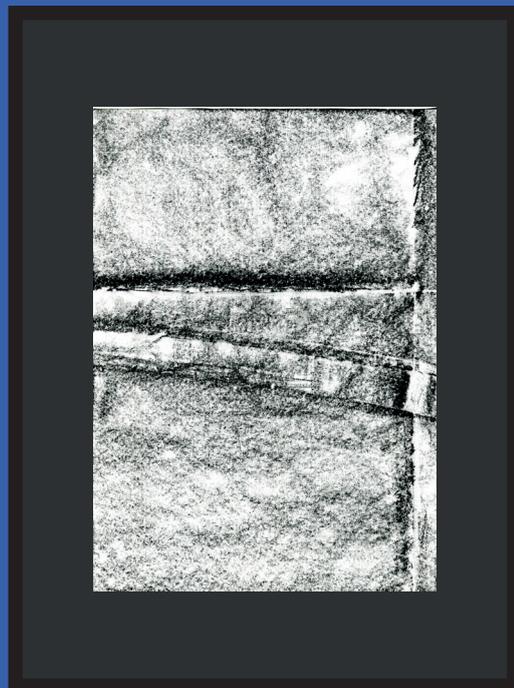
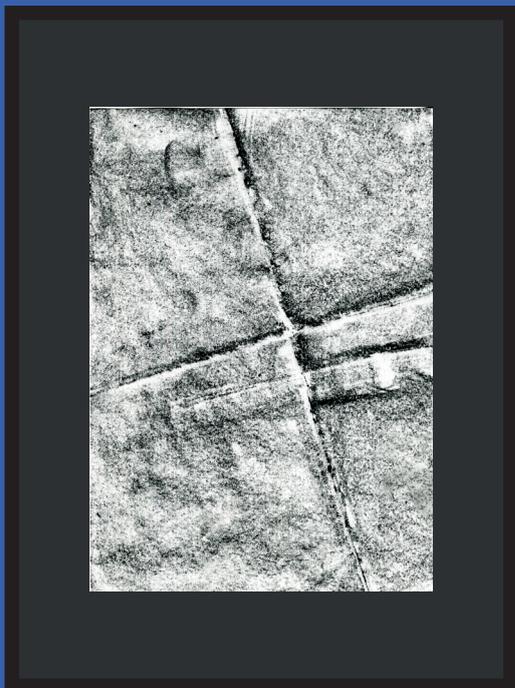
Mélanie Feuvrier et **Hugo Fortin** sont diplômés des Beaux-arts de Paris depuis 2014. Ils travaillent entre Paris et New York et collaborent à des projets participatifs ainsi qu'à des résidences où ils explorent la question du rôle de l'artiste et du statut de l'œuvre d'art comme le résultat d'une rencontre entre des personnes et des lieux.

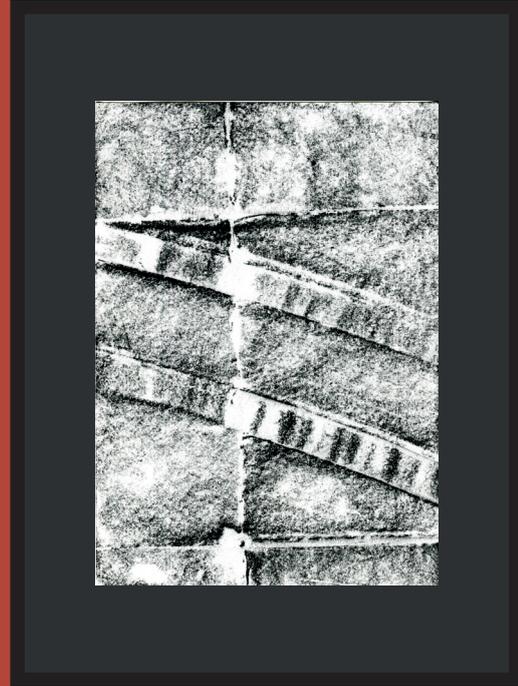
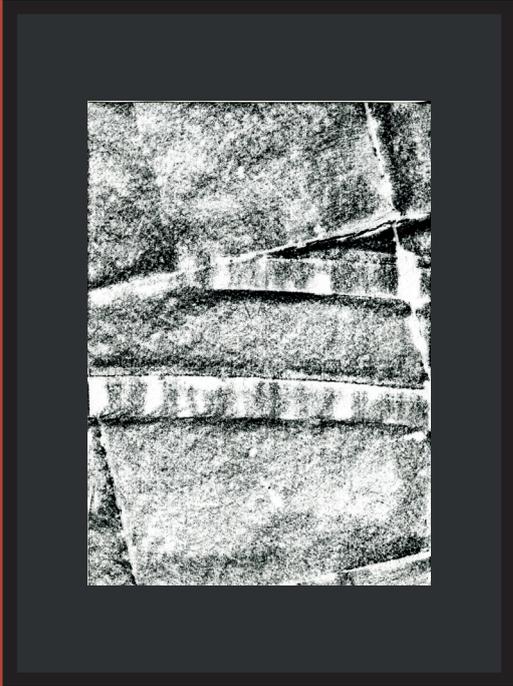
<https://www.melaniefeuvrier.com/> - @melanie.feuvrier

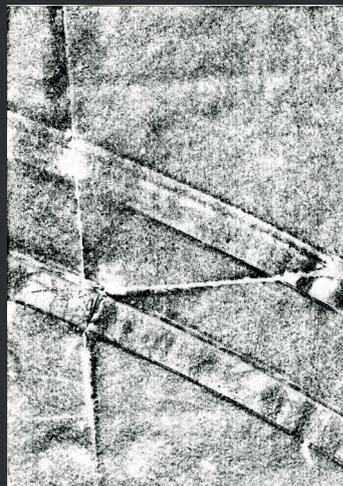
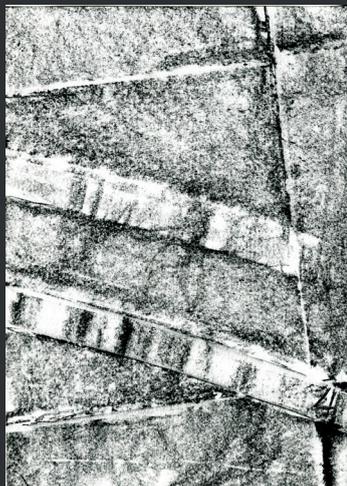
<https://www.hugo-fortin.com/> - @hgfrtn

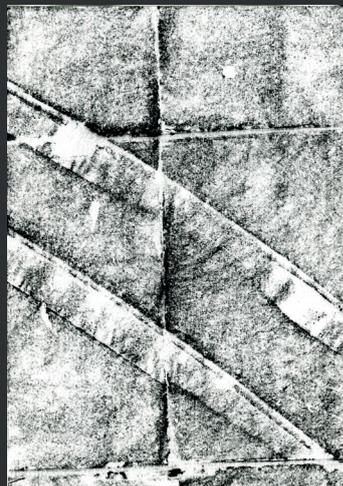
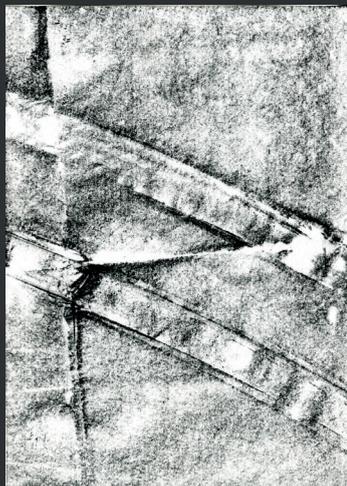


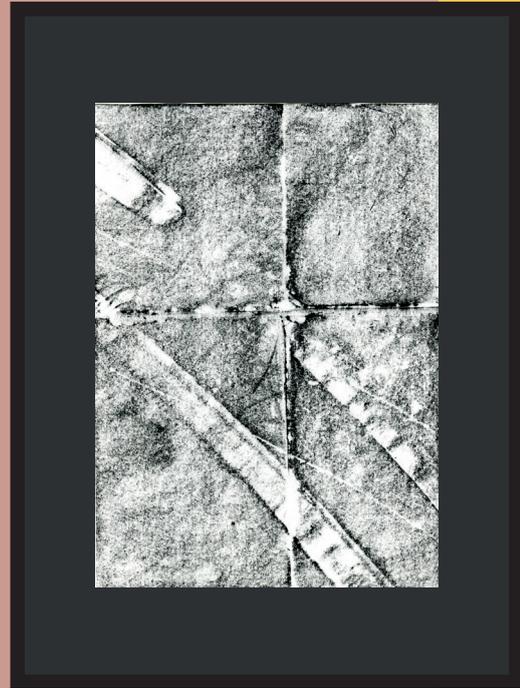


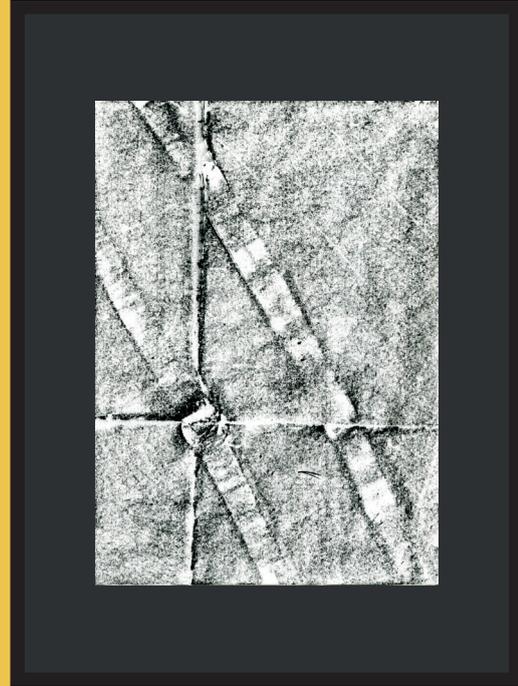
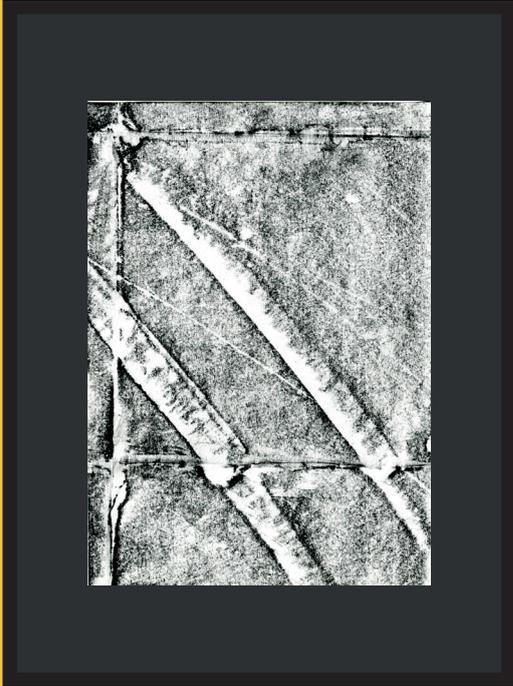












Exposition "Trace". Melanie
Feuquier et Hugo Fortin.
Maison La Roche, 3-26 juin
2021.

